



Religions et Sahaj Marg

[...]. J'ai étudié beaucoup d'ouvrages sur ce qui est appelé religion comparée, et tout ce que vous y trouvez c'est un grand chapitre sur le christianisme, un grand chapitre sur le bouddhisme, un grand chapitre sur l'Islam. Vous les lisez et alors vous êtes censé savoir ce que c'est que la religion comparée. C'est comme essayer d'établir une comparaison entre un cheval, une mule, un éléphant et un tigre : tout ce que vous pouvez dire c'est que tous ont quatre pattes, rien de plus. [...]

Et puis nous avons des choses comme l'histoire de l'arche de Noé : il construisit un grand bateau et a mis deux représentants de chaque espèce vivante, pour les préserver du déluge. [...] Ainsi vous voyez il y a eu différents mythes. Les Incas ont leurs mythes ; les Mayas ont leurs mythes. Ainsi, un mythe n'est rien d'autre qu'un essai d'expression d'une vérité d'une manière que nous pouvons comprendre, c'est comme les contes. [...] Ainsi vous voyez, à travers de telles histoires, à travers ces prétendus prophètes, à travers de grandes âmes comme les prophètes de l'Ancien Testament, Jésus Christ, Mohammed de l'Islam, nos propres rishis de l'Inde, Confucius, Lao Tseu en Chine, tant de gens voyez-vous – ce qui est significatif, c'est qu'il y a une période historique où elles semblent toutes apparaître. Tout comme vous avez des jonquilles dans une saison, les mangues dans une autre, et les oranges dans une autre saison. [...]

Ainsi vous voyez, nous croyons au Sahaj Marg qu'il y a un temps qui est mûr pour la spiritualité. Babuji a dit « Maintenant », « c'est le



moment. Si vous manquez cette fois, il peut ne pas se produire avant dix mille ans. » [...] Qui sait quand il viendra ? Ainsi si nous sommes au bon moment, au bon endroit, avec le bon gourou c'est le plus important.

[...] Je connais Dieu d'expérience. Vous connaissez Dieu seulement sous la forme d'une croix, ou sous la forme d'un croissant avec une étoile, ou des choses comme ça. Dans mon expérience, je connais mon Dieu. Il est le mien parce que je l'ai senti. [...] Chaque individu a un Dieu. Et où est-il ? Ici [en montrant le cœur]. Parce que c'est là que nous éprouvons la vérité, Dieu, la compassion, l'amour, parce que Dieu est toutes ces choses. Dieu est compassion ; Dieu est amour ; Dieu est la vérité. Et je n'ai pas besoin d'une religion pour me relier à quelqu'un qui est dans mon

propre cœur.

Dans le Sahaj Marg, ceci est obtenu par la méditation. Nous n'allons pas à l'église ; nous n'allons pas aux temples ; nous n'allons pas dans les mosquées ; nous n'allons pas à la Kaaba ; nous n'allons pas dans les synagogues. Mon temple se trouve ici [montrant le cœur]. Le temple dans lequel réside mon Seigneur est mon cœur. Et il est au cœur de ce temple pour l'éternité. Il est le compagnon éternel. Si je le cherche à l'extérieur, je me mens à moi-même. Je nie le fait qu'il est ici-même en moi. [...]

Ainsi voyez-vous, ceci est le message du Sahaj Marg. Nous n'avons rien à voir avec la religion. Nous ne sommes contre aucune religion. Pour moi, il n'y a pas de bonne ou mauvaise religion. La religion est une institution à part. [...] Il est en vous. Il a toujours été là quelle que soit la forme dans laquelle vous étiez. [...] Ainsi notre devoir est d'enseigner la vérité par la méditation : vous méditez ; vous faites votre nettoyage. [...] Vous enlevez la poussière et le miroir réfléchit. [...] Vous regardez dedans et vous percevez la vérité. Après avoir perçu la vérité, vous ne pouvez plus vivre avec un mensonge. C'est ainsi que vient la transformation. [...]

Merci.

*Shri Parthasarathi Rajagopalachari
Adresse aux boursiers, 25 décembre
2005 à Tiruppur, Tamilnadu, Inde*

Ainsi parle :

Lalaji

• *Imaginons que nous sommes Brahman, le centre, l'élément originel, et l'essence de l'existence. Que cette idée soit d'abord intérieure. Puis, observant la manifestation extérieure, pensons que toutes ces choses sont les symboles de nos impressions mentales. Toutes celles-ci ont émergé de nous-mêmes et de notre forme. Que peut-il exister d'autre que nous-mêmes ?*

Babuji

• *La quête de l'humanité, depuis sa naissance a été d'adorer Dieu, de démêler les mystères au-delà des apparences et de comprendre la vérité fondamentale. Il y a plusieurs conceptions de Dieu. Les gens le conçoivent différemment selon leurs capacités et compréhension. La conception la plus communément admise de Dieu est la Puissance Eternelle.*

Chariji

• *Dieu ne peut pas être une personne, Dieu ne peut pas être une chose. On dit de Dieu, dans toutes les religions, sans exception, qu'Il est omnipotent, omniprésent, plus petit que le plus petit, plus grand que le plus grand. Si Dieu est partout, cela dément la vérité selon laquelle il faut aller dans un temple pour le trouver là. S'il est dans tout, sûrement il est en moi autant que dans ce temple. Pourquoi ne pas le chercher à l'intérieur de moi, en moi. Ce ne sont pas les religions qui ont tort, mais c'est nous qui avons tort de rester accrochés aux religions du passé.*

Sommaire

Religion et Sahaj Marg	1
Ainsi parle...	1
Religions africaines...	2
Séjour au CREST	3
Réflexions du jour	4

Religions africaines et spiritualité — 1ère partie

Le rapport de l'homme à Dieu est généralement étudié en se référant aux religions révélées : Religions chrétiennes, Islam, Bouddhisme, Hindouisme, etc., ce qui sous-entend que la notion de religion n'a pas d'origine Africaine. Même lorsque l'existence des religions africaines est reconnue, elles sont généralement considérées comme traditionnelles et figées, primitives et arriérées, opposées à la modernité, orales et éphémères, non-écrites et sans consistance. etc... Consciemment ou non, l'étude du tissu religieux africain renforce les attitudes condescendantes et de domination développées à l'égard des réalités de l'Afrique et de sa position sur l'échiquier mondial. Les religions étrangères furent utilisées pour conquérir l'Afrique et pour établir ces attitudes. Cependant, la vraie image des religions africaines est historiquement inspirante, étonnamment riche et complexe.

Contexte

Des points communs, au plan historique et religieux peuvent être constatés à travers l'Afrique, en dépit de la diversité sociologique de ce continent de près d'1 milliard d'habitants divisé en 54 états. Il y a une histoire commune de royaumes et empires puissants qui furent vidés de leurs ressources humaines par l'esclavage et qui subirent une colonisation ayant démantelé leurs systèmes religieux, politiques, culturels et sociaux. Ces repères historiques délimitent trois périodes dans l'histoire des sociétés et religions africaines : la période d'avant l'esclavage, l'esclavage et la colonisation, et l'ère postcoloniale. Les religions traditionnelles imprégnaient les sociétés et les cultures correspondantes avant la période de l'esclavage. Bien que quelques aspects de ces religions aient subsisté pendant la période de l'esclavage et de la colonisation et au-delà, les références aux religions traditionnelles dans cet article renvoient essentiellement à la période pré-esclavage. En ce qui concerne les religions syncrétiques, elles ont la plupart du temps commencé à se répandre pendant la colonisation.

Un autre regard

Au lieu de regarder l'Afrique essentiellement comme une région d'illettrés inextricablement empêtrée dans des rites ancestraux et traditionnels sanglants, des comportements fétichistes, des superstitions, des croyances obscures et infantiles et des

peurs ataviques, **on devrait considérer l'Afrique comme n'importe quelle autre région du monde : un endroit où les âmes ont à expérimenter des conditions de vie spécifiques et les principes sous-jacents au cours de leur voyage spirituel.**

Un mode de vie

Les religions traditionnelles africaines devraient être considérées de la même manière. Pour mieux les comprendre il convient de les aborder d'un point de vue holistique, dans ce sens qu'elles imprègnent tous les aspects de la vie. Dans les communautés traditionnelles, la vie de l'homme était organisée en référence à Dieu, la Nature et la Communauté, et les comportements et pratiques correspondants y étaient promus par des religions monothéistes. Dans ces religions, les esprits ou autres entités auxquels il était fait référence étaient considérés comme agissant en tant qu'intermédiaires entre un Etre Suprême unique et les êtres humains. Ces esprits n'étaient pas vénérés comme des dieux.

Les religions africaines du passé ainsi que celles qui ont survécu aux tempêtes de l'esclavage et de la colonisation donnent leur propre vision spécifique de la vie. Elles sont l'expression de cette vision, inextricablement liées à tous les principaux domaines d'une expérience humaine. Les religions, l'organisation sociale, la culture, la philosophie, les organisations politiques traditionnelles constituent une et seule réalité. Les religions dirigent de façon substantielle presque tous les aspects de la vie des peuples, leur intelligence, leurs émotions, leurs normes, ainsi que les conditions d'existence des individus en tant que membres d'un groupe ou d'une communauté. Traditionnellement, les Africains ont par essence un sentiment religieux profondément enraciné dans leur culture.

La foi comme élément essentiel

Le contexte spirituel de cette culture religieuse est constitué par la foi en tant que élément essentiel du rapport de l'homme à Dieu. La foi est vécue au niveau du cœur. Il s'agit de la connexion entre le cœur et Dieu, de la relation entre l'âme et Dieu, et d'un attribut caractérisant la relation de l'homme à Dieu. Ce qui compte dans les religions traditionnelles c'est que chaque individu réalise sa propre relation spécifi-

que avec Dieu tout en se conformant aux règles de la communauté.

Caractère holistique

A travers les religions, l'homme et les communautés visaient l'inclusion, la totalité et l'unité. Dieu était adoré en utilisant des objets rituels qui étaient aussi censés unifier la communauté et maintenir le principe de fusion et d'unité avec la Nature. Ces objets sont les symboles de référence de la prière collective du groupe à Dieu, par l'intermédiaire des ancêtres et d'autres esprits manifestés. Une manière de décrire le rôle social et politique des objets rituels chargés est de dire qu'ils sont les gardiens de l'harmonie de la communauté.

Les religions traditionnelles étaient à la fois une communauté et un espace où les mondes visibles et invisibles interagissaient. Il s'agit du monde des vivants et du monde des divinités, des esprits, des ancêtres, et des âmes attendant de s'incarner. Ce qui est considéré c'est la totalité : le monde de l'expérience humaine aussi bien que le monde des esprits.

Syncrétisme

Aujourd'hui, le tissu religieux de l'Afrique a énormément changé, pour amortir les chocs destructeurs de la domination étrangère. Pour survivre, les religions ont dû s'adapter à de nouveaux paradigmes sociaux et mondiaux. Ainsi, plusieurs religions africaines ont acquis une dimension plus internationale quant à leur portée, leurs rituels, leur expression et mode d'attraction. Depuis le temps de l'esclavage, certaines de ces religions, comme le Vaudou, ont montré un dynamisme continu et se sont développées par syncrétisme avec d'autres systèmes religieux.

Églises indépendantes

Plusieurs cas de syncrétisme intéressants peuvent être cités. Il s'agit des mouvements nés en réponse à un besoin d'indépendance et d'autonomie par rapport aux puissances européennes (Kimbanguisme au Congo ex belge; l'église de Tembu en Afrique du Sud etc...). Le phénomène de création des églises et religions indépendantes africaines est en pleine croissance, par exemple, avec les mouvements pentecôtistes et autres églises charismatiques...

Un séjour au CREST, à Bangalore

Le CREST, centre pour la recherche, l'enseignement, la sadhana et la formation, basé à Bangalore, Inde, a été récemment inauguré par notre Maître pour dispenser un enseignement avancé aux abhyasis dans les domaines de la spiritualité, de la religion, ainsi que des aspects théoriques et pratiques du Sahaj Marg. La session inaugurale a eu lieu du 9 au 23 août 2006, pendant une période de mousson clémente, sous la haute supervision de notre Vénéré Maître. Environ 70 stagiaires (40 délégués et 30 observateurs) d'environ 26 pays ont bénéficié des divers cours prodigués par des délégués choisis par le Maître, et dont je faisais partie. Le Maître m'avait demandé de parler de « La spiritualité en Afrique, compte tenu de sa tradition de type vaudou ».

Cette communication a suscité d'autant plus d'intérêt que la méconnaissance générale de l'Afrique est grande: tant dans ses dimensions historique et économiques, que sa diversité sociale et religieuse. L'exposé et les débats ont permis de poser la question des religions africaines et de leurs fondements spirituels dans une perspective humaine transcendant les barrières raciales et géographiques. **Le Maître y a contribué pour sa part en encourageant les Africains à être eux-mêmes, à se départir de tout complexe d'infériorité et à s'engager résolument dans la voie de la spiritualité.** De larges extraits de cette communication sont repris en page 2 et dans un prochain numéro d'Echos d'Afrique.

Leçon d'humilité

D'entrée de jeu, le 9 août, le Maître avait indiqué, parmi les objectifs de cette session inaugurale, son souci d'apprendre des choses qu'il ne connaissait pas et d'en tirer les leçons nécessaires pour les sessions à venir. Telle fut ma première leçon d'humilité: le Maître se mettant humainement à notre niveau pour nous livrer ses précieux enseignements sous une forme pédagogique où l'étudiant est pris comme enseignant, l'instant d'un exposé et d'une série

de questions et réponses. D'ailleurs, le premier jour, comme chacun d'entre nous, le Maître est venu dans la salle, son sac d'étudiant en bandoulière. Il s'est assis au premier rang et a suivi attentivement les exposés à l'ordre du jour, prenant la parole pour commenter un aspect, apporter des compléments de connaissance ou des ajustements correctifs. Plus tard, l'après-midi,



lorsqu'on lui demanda ce qu'il avait appris, selon son objectif, le Maître nous rappela, selon les principes de sagesse, qu'Il n'avait rien appris. Entendons: qu'Il n'avait pas la prétention d'avoir appris quelque chose. J'entendis en moi la réponse essentielle selon laquelle quelque complexe que soit notre recherche sur un sujet donné, et quelque savante que puisse être notre intervention, nous ne devons pas rester au niveau de l'intellect, car le vrai sens de ce jeu d'enseignement se situait ailleurs.

Le Maître n'a pas pu venir dans la salle de cours tous les jours. Dès le troisième jour sa santé ne le lui a plus permis, et il a dû suivre les exposés et débats à partir de sa chambre. Mais sa présence en était d'autant plus forte. A travers les autres frères et sœurs, c'est toujours à Lui que nous nous adressions.

Leçon d'hospitalité

Simple étudiants en spiritualité, le Maître nous a reçus comme ses invités, et il nous a traités comme des princes. De spartiate, il n'y avait au CREST que le partage d'un dortoir quasi surpeuplé et bruyant de ronflements et la douche plus souvent froide

que chaude. Pour le reste, nous avons bénéficié de l'hospitalière attention des frères et sœurs volontaires du CREST.

Leçon de rigueur et discipline

Tout ce que nous avions à faire, était d'être ponctuels et collaborer en nous soumettant aux règles fixées: réveil à 5 heures,

sport facultatif à 6 heures, méditation à 7 heures, petit-déjeuner à 8 heures et début des cours à 9 heures. Le reste de la journée était structuré de façon aussi précise, ne nous laissant pas de temps pour nous distraire dans les futilités du monde extérieur. J'ai suivi la cadence de ces jours balancés comme un métronome et j'ai commencé à réaliser ce que l'observation des temps prescrits de méditation, de cleaning,

de prière universelle et de dernière méditation du soir, dans un état de souvenir constant, apporte. Un sentiment de paix profonde, comme si un abysse était creusé en soi, dans son cœur, tel un trou noir anéantisant toute impression, pour ne laisser subsister que la paix de Sa présence!

Une leçon pour l'Afrique

Après avoir mené une recherche sur le sujet choisi par le Maître, et l'avoir exposé aux frères et sœurs, j'ai réalisé qu'au-delà de cet exercice intellectuel, le Maître nous invitait tous, à approfondir la connaissance des religions d'une société donnée — pour ce qui nous concerne, les sociétés africaines. Car une personne qui frappe à la porte de la Mission pour y être admise ou un abhyasi de longue date est porteur d'une culture religieuse, qu'il soit pratiquant ou non, parce qu'il est dans une société définie et structurée par des courants religieux. La connaissance de ces trames religieuses est indispensable aux abhyasis pour qu'ils vivent plus sereinement la spiritualité dans leur environnement social. Elle permet aussi aux précepteurs de mieux communiquer sur ce que la spiritualité peut apporter.

Réflexions du jour

Esclavages religieux

Maintenant, nous ne prêchons pas contre la religion, nous constatons simplement les faits de la religion. Si les rites pouvaient libérer, il n'y aurait plus d'être humain, je veux dire, après des millions d'années, et des milliers d'années de prière et de sermon, et de fréquentation de ces établissements religieux – que ce soit une église ou un temple, peu importe. Que faisons-nous encore ici ? Ainsi voyez-vous, nous devons juger ces choses non pas émotionnellement, mais de façon pratique. Est ce bon pour moi ? Cela me fait-il du bien ? Ai-je grandi d'un iota ? Si la réponse est « non », nous devons changer. Aussi je voudrais citer Swami Vivekananda, « il est bon de naître dans une religion, mais il est mauvais de mourir dans une religion. » C'est une affirmation profonde que peu de gens ont comprise. Elle signifie que je commence avec quelque chose - un capital, un héritage, un système de philosophie, mais je dois en sortir, comme de n'importe quelle autre chose pour grandir.

Chariji, Religion et spiritualité

Religions

Un jour j'ai discuté avec Master du culte des temples. Master m'avait dit que tou-

tes les religions dépendaient de deux moyens de pression : la crainte et la tentation. Pour Master, l'idée d'approcher Dieu par peur était totalement répugnante : " Lorsque nous craignons quelque chose, nous le fuyons ; c'est une réaction naturelle. Comment donc est-il possible d'aller vers Dieu en ayant dans nos cœurs peur de Lui ? Cela n'est pas possible : la peur ne peut que nous détourner de Lui. Je te dis que tout système basé sur la peur ne fera que détourner les gens de Dieu. Alors tu vois, pour contrecarrer cela ils utilisent l'autre arme, celle de la tentation, la tentation de la prospérité matérielle, des richesses, de la santé et finalement de moksha (libération). Maintenant, cette tentation est efficace jusqu'à un certain point, mais les gens ne veulent que ce qu'ils peuvent voir ou sentir, les choses physiques. Alors en recherchant de tels sansthas (organisations spirituelles) ils le font seulement pour des bénéfices matériels. Le résultat : la religion s'est progressivement altérée. Les idéaux se sont systématiquement effondrés. "

Extrait du livre Mon Maître, ch. "Le chemin de l'Esprit", p. 103-104 – de Chariji

Esclavages traditionnels

La religion qui était généralement considérée comme un lien entre l'homme et Dieu, est devenue maintenant plutôt une barrière. Si nous restons fortement attachés à une forme particulière ou à une pratique sans une idée claire de sa véritable signification et approche finale, nous commettons probablement la plus grande erreur. Dieu ne doit pas être trouvé au sein d'une religion particulière ou d'une secte. Il n'est pas confiné à certaines formes ou certains rites, ni ne doit-il être recherché dans les textes sacrés. Nous devons le chercher dans le noyau le plus profond de notre cœur.

Chariji, salient features : Traditional bondages

Dieu

Quand Dieu estime qu'il y a quelqu'un qui le cherche, la grâce divine se mobilise pour le prendre. Si la quête continue avec un cœur ardent, elle devient tellement puissante que le Seigneur Lui-même va à sa recherche. L'intensité de l'ardeur ainsi que l'impatience croissante crée en lui un vide pour que la grâce divine afflue, établissant un canal de communication entre les deux.

Ainsi parle Babuji, P. 2

Célébrations de l'anniversaire du Maître

Il est prévu que le 80^{ème} anniversaire de notre Maître soit célébré à Trichy, Inde, le 24 juillet 2007. Toutes les régions seront impliquées dans l'organisation de cet important événement. De plus amples informations seront bientôt fournies par le comité d'organisation qui inclut des représentants de toutes les régions.

Sur la base de l'information disponible à ce jour, je souhaite inviter tous les frères et sœurs vivant dans la région Afrique et

Océan Indien à commencer à s'y préparer le plus tôt possible. Soyons présents à cette célébration, aussi nombreux que possible. Tous les enregistrements seront faits par le biais du chargé de région. Cette approche vise, entre autres, à faciliter les préparatifs au niveau de la région et à lui garantir la visibilité nécessaire, comme signe de l'expansion géographique de la Mission.

Il est demandé à chaque région de pré-

senter un spectacle le 23 ou 24 juillet 2007 – il s'agira de 30 minutes, en ce qui concerne notre région. Nous devons prendre les dispositions nécessaires pour identifier une manière appropriée d'exprimer notre joie au Maître en cette occasion auspiciuse.

Toute proposition sur ce qui précède est la bienvenue. Toutes les propositions seront soumises à l'approbation de tous.



Photos

Page 1: Le Maître à l'entrée de son cottage, au CREST, le 8 août 2006

Page 3: Le Maître et les délégués à la session inaugurale du CREST, le 23 août 2006

Page 4— Photo de gauche: Le Maître entrant dans la salle de cours du CREST

Page 4— Photo de droite: Le hall de

meditation vu de loin, avec dans le fond, le bâtiment des dortoirs.



Ont contribué à ce numéro:

Conception et mise en page: MMK, JN

Rédaction:

JN: Jeanne NANITELAMIO

MMK: Michel MOUYELO-KATOULA

Pour toute communication veuillez écrire à Echos d'Afrique et de l'Océan Indien: echosdaf@yahoo.com
Fax: (1) 309 41 81 655; Fax: (32) 27 06 23 70